

Labelle de la Nouvelle-Orléans... P. LEAONS, BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Commerce, New Orleans, La. Téléphone 1000.

POUR LES FEMMES ANNIÉES DE DEMANDES, VENTES, EDUCATIONS, ETC. ON SE SOLDE EN PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE ANNEE DE JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 23 septembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les derniers jours de l'Empereur. Le Salon de Madame de Jencin. La vie mondaine au XVIIIe siècle. Cuisine. 8me PAGE. Pots. Mondanités. Chiffons. La Pêche aux Maris. Les Comédiens. conte inédit.

La Politique.

Il est divertissant, navrant aussi parfois, de suivre le mouvement politique dans notre Etat; d'entendre tout ce qui se dit sur le stimp, la tribune, de lire tout ce qui s'écrie, se publie. Une campagne politique est une école; on y apprend bien des choses sur le compte de ceux qui sont sur la sellette, les candidats. La Presse franchit toutes les bornes pour pénétrer dans ce sanctuaire qu'est la vie privée d'un homme, pour y découvrir des fautes ou des erreurs qui pourraient le mettre en mauvaise posture le jour de l'élection. Trois individus ont posé leur candidature aux fonctions les plus élevées, les plus respectables de l'Etat; chacun d'eux a fait sa profession de foi, a fait connaître le programme de son administration ou ce qu'il se propose de faire sur son choix. La presse n'étant pas d'accord sur l'homme qui remplirait avec le plus de compétence la haute magistrature, chaque journal cé-

La population allemande.

Le 2364 voème de statistique de l'Empire allemand vient de paraître. Il traite la question de la population allemande et de l'émigration pendant l'année 1909. Il convient de faire remarquer que les chiffres, tout en étant en augmentation sur l'année précédente, marquent cependant un certain retrait sur le nombre normal. En 1909, 424 127 unions furent célébrées en Allemagne, en dépit de la diminution de 6 443 (soit 1,3 pour 100) sur l'année 1908. Le nombre des naissances a diminué dans une plus forte proportion; il est, en effet, de 2 028 337 contre 2 076 000 soit un déficit de 1,8 pour 100. Mais les naissances sont en décroissance, les décès le sont aussi. On n'en a enregistré que 1 154 296 en 1909 contre 1 197 698 dans l'année précédente, ce qui porte à 3,6 pour 100 la diminution. 1909 a été, à ce point de vue, l'année la plus favorable depuis la fondation de l'Empire. Pour 1 000 habitants, il y a eu 15 48 mariages, 31 91 naissances et 18 07 décès. L'excédent des naissances sur les décès a été de 884 061, soit 13,34 pour 1 000 habitants. 30 pour 100 des hommes qui conclurent une union étaient âgés de moins de 25 ans et 71 pour 100 de moins de 30 ans; chez les femmes 58 2 pour 100 n'avaient pas atteint leur 25e année. 427 327 garçons épousèrent des jeunes filles, 11 927 veufs convolèrent en justes noces avec une veuve, et 803 divorcés s'unirent à des divorcées. 26 157 mères mirent au monde 2 (25 803), 3 (261) ou même 4 (3) jumeaux, donnant à elles seules un total de 52 581 enfants. Parmi les 1 154 286 décès, il convient d'enregistrer 60 079 morts-nés et 335 436 enfants morts en dessous d'un an. Le nombre des émigrants s'élevait embarqués dans les ports allemands en 1910 à 276 027, dont 214 069 sujets allemands et 245 618 étrangers. Ces chiffres étaient inférieurs en 1909, car 18 315 Allemands et 239 947 étrangers s'étaient dirigés au delà des mers. En outre, 4 122 s'embarquèrent dans les ports étrangers: 1 863 à Anvers et 2 108 à Amsterdam ou Rotterdam. Le chiffre total des émigrants allemands en 1910 comprend 25 331 individus (1909, 24 921). La statistique nous donne même les provinces d'où étaient issus ces émigrants: la Bavière, Brandebourg avec Berlin, la Hanovre en envoyèrent plus de 2 000 chacun; la Westphalie, le royaume de Saxe, la province rhénane, le Wurtemberg et Posen, chacun plus de 1 000. 7 072 Allemands se destinèrent à l'agriculture, 8 329 aux mines et à l'industrie et 3 595 au commerce. L'immigration dans les ports de Brême et de Hambourg, en 1910, comprit 154 333 personnes, 99 429 venant de l'Amérique du Nord, 40 246 de l'Amérique du Sud, 952 de l'Amérique centrale et de Mexique, 4 677 de l'Afrique, 833 d'Extrême-Orient et 331 d'Australie.

Scènes de guerre

La "Deutsche Revue" publie des souvenirs d'un médecin japonais pendant la guerre de Mandchourie. Pendant le siège de Port Arthur, ce médecin pensait les blessés dans un petit hôpital de campagne, au pied du mont Teihakou dans le périmètre du feu. Les balles pleuvaient sur le toit, pénétraient dans les chambres, s'abattaient dans la cour, s'élevaient malheureux. L'hôpital était plein. Les chambres étaient toutes tachées de sang. Le spectacle était hideux. Dans le temps d'un seul pansement, on apportait parfois jusqu'à quinze blessés. Ils attendaient dans des souffrances horribles, mais tous se comportaient bravement. La plupart avaient la fièvre et se croyaient encore sur le champ de bataille; ils entendaient le canon; ils oubliaient qu'ils étaient atteints; ils voulaient s'élaner, et ils retombaient sans force. Le 27 juillet fut particulièrement effroyable. Le champ de bataille était couvert d'une moisson de blessés. Pendant que le médecin en parvint un, un autre le tuait par ses vêtements. "Je vois en prié, docteur, achevez-moi." Un sergent qui pouvait à peine ramper sur les mains l'appela, non pas pour lui, mais pour un pauvre soldat, qu'on pouvait peut-être encore sauver. Certains morts étaient singuliers. Un jour arrive devant la table d'hôpital un homme qui faisait des mouvements bizarres et qui ouvrait continuellement la bouche. Le docteur s'approcha et vit que la tête avait été percée d'une tige de fer. Il voulut faire le pansement; mais le soldat cracha une dernière injure contre les Russes et tomba mort.

La population allemande.

Le 2364 voème de statistique de l'Empire allemand vient de paraître. Il traite la question de la population allemande et de l'émigration pendant l'année 1909. Il convient de faire remarquer que les chiffres, tout en étant en augmentation sur l'année précédente, marquent cependant un certain retrait sur le nombre normal. En 1909, 424 127 unions furent célébrées en Allemagne, en dépit de la diminution de 6 443 (soit 1,3 pour 100) sur l'année 1908. Le nombre des naissances a diminué dans une plus forte proportion; il est, en effet, de 2 028 337 contre 2 076 000 soit un déficit de 1,8 pour 100. Mais les naissances sont en décroissance, les décès le sont aussi. On n'en a enregistré que 1 154 296 en 1909 contre 1 197 698 dans l'année précédente, ce qui porte à 3,6 pour 100 la diminution. 1909 a été, à ce point de vue, l'année la plus favorable depuis la fondation de l'Empire. Pour 1 000 habitants, il y a eu 15 48 mariages, 31 91 naissances et 18 07 décès. L'excédent des naissances sur les décès a été de 884 061, soit 13,34 pour 1 000 habitants. 30 pour 100 des hommes qui conclurent une union étaient âgés de moins de 25 ans et 71 pour 100 de moins de 30 ans; chez les femmes 58 2 pour 100 n'avaient pas atteint leur 25e année. 427 327 garçons épousèrent des jeunes filles, 11 927 veufs convolèrent en justes noces avec une veuve, et 803 divorcés s'unirent à des divorcées. 26 157 mères mirent au monde 2 (25 803), 3 (261) ou même 4 (3) jumeaux, donnant à elles seules un total de 52 581 enfants. Parmi les 1 154 286 décès, il convient d'enregistrer 60 079 morts-nés et 335 436 enfants morts en dessous d'un an. Le nombre des émigrants s'élevait embarqués dans les ports allemands en 1910 à 276 027, dont 214 069 sujets allemands et 245 618 étrangers. Ces chiffres étaient inférieurs en 1909, car 18 315 Allemands et 239 947 étrangers s'étaient dirigés au delà des mers. En outre, 4 122 s'embarquèrent dans les ports étrangers: 1 863 à Anvers et 2 108 à Amsterdam ou Rotterdam. Le chiffre total des émigrants allemands en 1910 comprend 25 331 individus (1909, 24 921). La statistique nous donne même les provinces d'où étaient issus ces émigrants: la Bavière, Brandebourg avec Berlin, la Hanovre en envoyèrent plus de 2 000 chacun; la Westphalie, le royaume de Saxe, la province rhénane, le Wurtemberg et Posen, chacun plus de 1 000. 7 072 Allemands se destinèrent à l'agriculture, 8 329 aux mines et à l'industrie et 3 595 au commerce. L'immigration dans les ports de Brême et de Hambourg, en 1910, comprit 154 333 personnes, 99 429 venant de l'Amérique du Nord, 40 246 de l'Amérique du Sud, 952 de l'Amérique centrale et de Mexique, 4 677 de l'Afrique, 833 d'Extrême-Orient et 331 d'Australie.

Contre les "Boy Scouts".

Battle Creek, Mich., 23 septembre.—La Fédération du Travail de l'Etat du Michigan, réunie aujourd'hui en convention à Battle Creek, a voté à l'unanimité une résolution condamnant l'organisation des "Boy Scouts", qu'ils soient appelés par ce nom, les petits hommes, les enfants de la république ou tout autre titre qu'on pourrait leur donner.



M. SILVESTRE, Basses-Normandie.

M. Silvestre débuta au Grand Théâtre de Bordeaux où il chanta tout le répertoire avec un grand succès, et il chanta ensuite dans les principales villes de France, Lyon, Marseille, Nantes. C'est dans cette dernière ville, que M. Layolle entendit M. Silvestre, et ayant trouvé en lui les qualités d'un grand artiste, il l'engagea pour le faire entendre au public de la Nouvelle-Orléans. M. Silvestre possède une grande voix d'un timbre agréable. Il débutera probablement dans le cardinal de la Juive.

Le rapt d'un joyau.

Le vol de la "Joconde" rappelle le rapt d'un des plus merveilleux joyaux de l'Antiquité, le "Grand Osmée de Saint-Serrin", l'incomparable pierre gravée qui disparut un jour de novembre 1533, de Toulouse, où il était conservé et qui, malgré sa valeur, sa notoriété, ne fut retrouvé qu'en 1886 par M. de Moly, dans le cabinet de l'empereur d'Autriche, où il portait le nom de "Grand Osmée de Vienne". La pièce était cependant d'importance; néanmoins ses aventures sont un véritable roman qu'on a mis simplement trois cent cinquante-trois ans à découvrir.

GRENOUILLON.

"The House Next Door", la belle comédie dramatique de M. Hartley Manners, qui depuis un an a été jouée avec un extraordinaire succès sur les principales scènes américaines, sera mise à l'affiche à partir de ce soir au Schiller Amusement Co. "The House Next Door" est une de ces pièces émotionnantes qui font tout oublier au spectateur mais qui requiert des artistes d'élite pour en faire ressortir toutes les beautés. Elle sera jouée au Crescent par une troupe de premier ordre, ayant à sa tête M. Henry Hicks, qui tiendra le rôle de Sir John Cotswold. C'est un véritable régale artistique qu'offre cette semaine le Crescent, aussi est-il facile de prédire qu'il y aura foule chaque soir.

ORPHEUM.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orpheum est incontestable et il y aura foule aux deux dernières représentations, aujourd'hui en matinée et le soir. Un nouveau programme sera inauguré lundi après-midi. Le numéro principal sera présenté par Master Gabriel, un comédien minuscule qui a acquis une grande renommée dans tout le pays en interprétant les rôles de "Little Nemo" et "Buster Brown". Sur la scène de l'Orpheum, cette semaine, Master Gabriel jouera le principal rôle d'une amusante comédie intitulée "Little Tommy Tucker". Il sera accompagné par plusieurs très bons acteurs, entre autres Edwin Laman, qui tiendra le rôle du chien "Mutt", J. Hooker, Wright, Van der Perrin et Sam Dodson. Un autre numéro intéressant sera présenté par les Soeurs Bennett, cinq jeunes artistes. Mlle Estelle de Lami, soprano et Mlle Alice de Brumont, mezzo-soprano, se feront entendre dans des airs de grand opéra et d'opéra-comique. Le nouveau programme comprend encore Brown et Newman, chanteurs comiques; Tom Maloney, chanteur de nomades; Emstahl et Viole qui chanteront en Français, en Anglais, et en Espagnol; Corrigan et Vivian qui termineront le cinématographe dont les vues toujours nouvelles et intéressantes ne sont pas un des moindres attraits de l'Orpheum.

TULANE.

Aphie James, James Young, Andrew Robson et Melbourne McDowell, quatre acteurs d'une réputation nationale paraîtront ce soir au Tulane dans "Judy O'Hara", la nouvelle pièce de Mlle Frances Douglas Barnett écrite en collaboration avec M. Frederic Arthur Stanley. Il n'est pas hors de propos de citer le couple "The Savannah News" qui est l'interprétation de cette pièce au lendemain de sa première représentation dans cette ville. L'interprétation donnée par Mlle Aphie James, qui joue le rôle de Judy O'Hara, est captivante au possible. Cette artiste était connue de notre public, et nul ne doutait de son talent, mais dans cette nouvelle pièce elle éclipsa tous ses précédents efforts. M. James Young rend à la perfection le rôle de Sir Miles Pendergast et peut être considéré comme un acteur accompli. Les deux autres rôles principaux, celui de Father Meath et celui de Lord Saxton, sont fort bien tenus par Andrew Robson et Melbourne McDowell. "Judy O'Hara" est une comédie romantique dont les scènes se déroulent au commencement du 17ème siècle, dans les derniers jours du règne de la bonne reine Anne. L'action présente un certain nombre de patriotiques irlandais qui tentent de placer le prétendant James Stuart sur le trône d'Angleterre. Mlle Frances Douglas Barnett, l'auteur de "Judy O'Hara", a l'unique distinction de n'avoir jamais écrit une pièce qui n'ait pas été un succès. Ses œuvres précédentes: "The Dawn of Tomorrow", "The Little Princess" sont encore jouées et applaudies sur toutes les principales scènes du pays. "Judy O'Hara" sera jouée au Tulane sous la direction de l'impresario S. T. King, lequel n'a rien négligé sous le rapport de la mise en scène et des décors pour en assurer le succès.

CRESCENT.

"The House Next Door", la belle comédie dramatique de M. Hartley Manners, qui depuis un an a été jouée avec un extraordinaire succès sur les principales scènes américaines, sera mise à l'affiche à partir de ce soir au Schiller Amusement Co. "The House Next Door" est une de ces pièces émotionnantes qui font tout oublier au spectateur mais qui requiert des artistes d'élite pour en faire ressortir toutes les beautés. Elle sera jouée au Crescent par une troupe de premier ordre, ayant à sa tête M. Henry Hicks, qui tiendra le rôle de Sir John Cotswold. C'est un véritable régale artistique qu'offre cette semaine le Crescent, aussi est-il facile de prédire qu'il y aura foule chaque soir.

ORPHEUM.

Le succès du programme de cette semaine à l'Orpheum est incontestable et il y aura foule aux deux dernières représentations, aujourd'hui en matinée et le soir. Un nouveau programme sera inauguré lundi après-midi. Le numéro principal sera présenté par Master Gabriel, un comédien minuscule qui a acquis une grande renommée dans tout le pays en interprétant les rôles de "Little Nemo" et "Buster Brown". Sur la scène de l'Orpheum, cette semaine, Master Gabriel jouera le principal rôle d'une amusante comédie intitulée "Little Tommy Tucker". Il sera accompagné par plusieurs très bons acteurs, entre autres Edwin Laman, qui tiendra le rôle du chien "Mutt", J. Hooker, Wright, Van der Perrin et Sam Dodson. Un autre numéro intéressant sera présenté par les Soeurs Bennett, cinq jeunes artistes. Mlle Estelle de Lami, soprano et Mlle Alice de Brumont, mezzo-soprano, se feront entendre dans des airs de grand opéra et d'opéra-comique. Le nouveau programme comprend encore Brown et Newman, chanteurs comiques; Tom Maloney, chanteur de nomades; Emstahl et Viole qui chanteront en Français, en Anglais, et en Espagnol; Corrigan et Vivian qui termineront le cinématographe dont les vues toujours nouvelles et intéressantes ne sont pas un des moindres attraits de l'Orpheum.

La découverte de l'Amérique et Honleure.

On lit dans "France-Amérique" sur la signature de M. Gabriel Hanotaux: Les rudes marins du moyen âge qui abondaient à Honleure avaient pour concitoyens toute une école de savants géographes qui ne cessait d'étudier les problèmes se rattachant à la navigation et à la forme de la terre. Aussi il est fort probable que Christophe Colomb avait trouvé parmi eux ses prédécesseurs. Peut-être avant le voyage fameux des "Caravelles" des bâtiments honleureux avaient-ils pris les mêmes chemins de la mer. Il n'est pas impossible que des pilotes qui conduisaient Christophe Colomb aient été à l'école des Normands et des Honleureux. Si la gloire de la découverte ne leur est revenue, pas du moins peut-on penser que les frères Bugon, les armateurs qui contribuèrent tant au succès et qui soutinrent le moral du célèbre navigateur, avaient acquis ici les expériences et les certitudes qui les soutenaient eux-mêmes; ce qui paraît indubitable maintenant, en tout cas, c'est que les navigateurs normands ont connu l'existence de ces terres occidentales avant que la découverte définitive ait été un fait accompli.

Le Trait D'Arbitrage Anglo-Américain et le Renouveau de l'Alliance Anglo-Japonaise.

On lit dans "France-Amérique", sur la signature de M. Robert de Caix de St-Aymour: L'arbitrage appartient à l'ordre d'idées pacifiques qui est dans l'air de la démocratie américaine. Le président Taft, sans espérer aucun intérêt national sérieux, pouvait donner une satisfaction à cet idéal. Cela suffisait à rendre possible et désirable, pour les gouvernements de Washington, la conclusion du traité général d'arbitrage avec l'Angleterre. Ce que nous venons de dire suffit à faire comprendre les raisons pour lesquelles cette dernière puissance devait désirer un tel traité. Considérant, pour une foule de raisons, dont la plus forte est la situation du Canada, placé comme une sorte d'usage que l'empire britannique laisse à portée de la main des Américains, qu'elle ne saurait considérer, sans folie, l'éventualité d'une guerre avec les Etats-Unis, l'Angleterre devait désirer acheter dès l'origine, vers une procédure amicale, tous les différends qui pourraient surgir entre elle et l'Amérique. Pour conclure avec les Etats-Unis un traité général d'arbitrage, il lui fallait commencer par reviser le pacte de son alliance conclue avec le Japon. Le numéro de septembre 1911

FRANCE-AMERIQUE.

Revue mensuelle du Comité France-Amérique. Siège social, 21, rue Cassette, Paris VIIe. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président; Général Brugère, A. Leroy-Beaulieu, de l'Institut, Vte de Caix, vice-présidents; Vte de Breteuil, trésorier. Le numéro de septembre 1911

L'Almanach Romand.

Il n'est plus d'une grande nouveauté de venir annoncer à cette saison un almanach pour l'année suivante car depuis que l'on a vu au lieu d'attendre comme autrefois le commencement de l'hiver, ces publications nous arrivent déjà à la fin de l'été. L'événement est donc prévu, attendu même. Il n'en est pas moins utile d'attirer l'attention sur un bon almanach comme "L'Almanach Romand". Parvenu à sa trentième année, il se présente avec quelques nouveautés précieuses. Aucun de ses confrères ne donne autant que lui de renseignements utiles et pratiques. Voici d'abord le calendrier astronomique, revu et mis au point par un homme de la partie. La liste des foires et marchés (est tout à fait complète; on comprend non seulement tous les cantons suisses, mais aussi les pays limitrophes. Ce n'est pas tout. Désirez-vous connaître la situation et la superficie de la Suisse, la hauteur de ses montagnes, la grandeur et la profondeur de ses lacs, sa population, telle que la révèle le dernier recensement, le groupement des préfectures d'après le recensement de 1900, l'effectif de notre bétail, le montant de nos émissions de monnaies et billets de banque, l'effectif de notre armée, les finances de la Confédération, tout cela, vous le trouverez dans le tableau du système métrique ou voulez-vous savoir comment il faut affranchir les lettres, les paquets, les fonds envoyés par la poste dans l'intérieur du pays ou à l'étranger? Ouvrez "L'Almanach Romand" et vous y trouverez la réponse à toutes ces questions et à beaucoup d'autres. Mais cet almanach contient encore autre chose. Il veut offrir de la lecture à toute la famille, pour les longues veillées d'hiver. Signons avant tout le récit "L'Amour d'un père", par Rodolphe de Tavel. Dans des pages émouvantes, l'auteur nous décrit le triste sort de deux soldats suisses dans la mémorable campagne de Russie en 1812. Pour ne pas laisser le lecteur sous une impression par trop triste, des histoires gaies viennent défrayer les fronts les plus noircis. Celui qui ne lira pas aux églises en l'honneur du marin et du soldat, "La plus belle des trois", sera certainement un esprit bien malade. Comme d'habitude, l'Almanach contient une "Revue générale" où les événements les plus importants des douze derniers mois défilent devant nos yeux comme dans un cinématographe. Nous résumons l'énumération du contenu, voulant laisser au lecteur le plaisir de découvrir lui-même tel ou tel article instructif ou amusant. Des gravures comme on n'en trouve pas toujours dans ces sortes de publications sont distribuées dans l'Almanach. Nous mentionnons tout spécialement une superbe planche de l'artiste valaisais Morax représentant le "Passage de la Bérésina". Le prix modique de "L'Almanach Romand" (40 cts), le met à la portée de toutes les bourses.

La découverte de l'Amérique et Honleure.

On lit dans "France-Amérique" sur la signature de M. Gabriel Hanotaux: Les rudes marins du moyen âge qui abondaient à Honleure avaient pour concitoyens toute une école de savants géographes qui ne cessait d'étudier les problèmes se rattachant à la navigation et à la forme de la terre. Aussi il est fort probable que Christophe Colomb avait trouvé parmi eux ses prédécesseurs. Peut-être avant le voyage fameux des "Caravelles" des bâtiments honleureux avaient-ils pris les mêmes chemins de la mer. Il n'est pas impossible que des pilotes qui conduisaient Christophe Colomb aient été à l'école des Normands et des Honleureux. Si la gloire de la découverte ne leur est revenue, pas du moins peut-on penser que les frères Bugon, les armateurs qui contribuèrent tant au succès et qui soutinrent le moral du célèbre navigateur, avaient acquis ici les expériences et les certitudes qui les soutenaient eux-mêmes; ce qui paraît indubitable maintenant, en tout cas, c'est que les navigateurs normands ont connu l'existence de ces terres occidentales avant que la découverte définitive ait été un fait accompli.

FRANCE-AMERIQUE.

Revue mensuelle du Comité France-Amérique. Siège social, 21, rue Cassette, Paris VIIe. — Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, président; Général Brugère, A. Leroy-Beaulieu, de l'Institut, Vte de Caix, vice-présidents; Vte de Breteuil, trésorier. Le numéro de septembre 1911

—Vainqueur?... Je serai vainqueur? —Laisse faire le temps, petit, répliqua la bohémienne, et ne m'oblige pas à te tourmenter le nez pour forcer le sort qu'il a jeté! —Ouvre tes mirettes, mon joli seigneur, et débouche tes oreilles! —C'est en Valentine de Lansbach que tu es repassé toute ta destinée... et Valentine de Lansbach, envers et contre tous, sera ton unique destinée! —Valentine de Lansbach, malgré elle, malgré toi, te donnera le bonheur que le ciel a prédit!... le seul bonheur que tu peux attendre... et qui sera plus haut que celui que tu cherches! —J'ai foi!... balbutia Géo-Job. —Il ne manquait plus que tu n'aies pas repris confiance! ricana Geyka. —Le principal, mon mignon, n'est pas de courir, c'est d'attendre! —Tu parlais, tout à l'heure de mirage... Le but vers lequel tu tends, en est un! Plus tu l'escompteras, à l'atteindre, plus il s'éloignera!... Et c'est en mirage si certain, cependant un mirage comme tout ce qui compose la vie des hommes, qu'il arrivera bien un jour, car les mirages comme les gens se déplacent, ou vous vous rendez, nez à nez, à quelque carrefour imprévu! —Et quels conseils derniers me donnes-tu? Coups Géo-Job...

—Je n'ai pas de conseils à donner à un gars de ton âge!... D'ailleurs, celui que j'apporrais, l'avais deviné!... Je vois à ton équipement que tu te disposais à t'éloigner d'un champ de bataille où tu n'as guère, jusqu'à présent, récolté que des coups!... Une retraite habile est parfois une heureuse tactique! Tu n'as pas d'armes pour te défendre... et tu serais ton de reprendre l'offensive!... Le conseil que j'ai à te donner... est-ce que ton idole, par hasard, ne te l'aurait pas donné, d'avance? Quelles sont les dernières paroles que l'adresse Valentine? —Partez! Fuyez!... répéta le clown rouge... égaré! —Valentine est ta destinée... Il ne faut jamais contrarier sa destinée!... Va! para! fais! Mets-toi à l'abri des coups injustes!... Tu seras ta revanche, Géo-Job... c'est Geyka la Bohémienne qui te le prédit, à nouveau!... Elle s'était levée de sa chaise, le bras droit impérieux, dans la direction du clown, le regard aigle, la bouche tremblante... Double-Croche fondait en larmes, à l'idée de se séparer de son maître... Géo-Job tira, de son portefeuille, un billet bien et lui tendit... —Tiens, mon pauvre vieux, tâche bien à te tirer d'affaire!... Peut-être ne nous reverrons nous jamais!

Il prit dans sa main la main de la zingare... —Geyka, prononça-t-il, d'une voix émue... Tes paroles m'ont gonflé le cœur, ont redonné à mon âme un espoir nouveau et lointain! Les tarots n'ont pas menti hier... pourquoi mentiraient-ils demain? —J'ai foi en toi... j'ai foi en moi! Adieu! La vieille balais religieusement sa main... —Adieu! répéta-t-elle... Et le clown sortit, d'un pas tranquille... Le pitre et la bohémienne s'avancèrent jusqu'à la tenture... Il le virent traverser la chausée, sans que les deux policiers préposés à sa surveillance, le reconnaissent!... Il le virent loquer le trottoir, la canne haute, sans précipitation, sans faiblesse... Il le virent s'enfoncer dans la nuit et disparaître... —Sauvé! exclama la bohémienne, dans un cri rauque et sauvage. —Perds! riposta Double-Croche, en éclatant en sanglots... Géo-Job avait disparu, dans la nuit... Dans la nuit il était allé, inconscient et fatal, vers son observatoire... Et c'est ainsi que le jour revint et que d'autres nuits passèrent... Les jours succédèrent

aux jours, les semaines aux semaines... Des mois s'écoulaient, des mois et d'autres mois!... Le Temps passa... —Fonda, dans la grande masse anonyme des hommes qui souffrent en silence, inconnus et isolés, le clown rouge ne reparut plus... Des années s'écoulaient... —Les années s'écoulaient... et personne, ni Valentine de Lansbach, ni Bardevaux, ni Archibald, ni Madeleine, ni Roger-Fidès... personne n'entendit plus parler de Géo-Job, le clown rouge, qui avait glissé à l'horizon de leur vie à tous, comme un éclair rapide au soir d'orage!

LE DIABLE DES TAROTS.

LES PASSAGES DE LA "TOURNAINE". Il y a une douzaine d'années, les sports n'avaient pas pris en France l'importance considérable qu'ils ont acquise depuis quelque temps... Le tennis, le football, le golf, n'avaient pas reçu encore chez nous leur lettre de naturalisation... Mais un des sports les plus populaires, les plus attrayants, ré-

volutionnait déjà les mœurs... La bicyclette, la petite reine, comme on l'appelait avant que l'automobile ne vint la détrôner dans la curiosité du public, régnaient incontestablement... Les vélodromes profitaient de l'engouement du public... Le chauvinisme s'en mêlait quelquefois... Les vétérans du sport cycliste se souvenaient peut-être encore du match qui mit aux prises, aux Ardennes, le coureur français Jules Dubois et le coureur anglais Arthur Linton! Le public se fâcha!... Le public ne comprenait pas qu'un Anglais put venir chez nous battre notre champion national! Depuis ce temps, déjà lointain, l'esprit sportif s'est développé parmi les masses populaires... et le public se applaudit, à l'appris à acclamer des Italiens comme Ettore, des Allemands comme Mayer et Ruti, des Anglais comme Michael! L'année 1897 fut une des plus brillantes... Les vélodromes avaient surgi de toutes parts, et celui d'Antoni jouissait d'une certaine faveur... Les grandes randonnées des étayers, sur route, pâlessaient un peu, déjà, à cette époque, devant la gloire des sprinters, autrement dit des coureurs de vitesse qui sont et resteront toujours les témoins de la

piété... On attendait, avec une certaine curiosité, en France, l'arrivée du fameux champion américain, Jim, l'imbattable, dont les gazettes d'outre-Atlantique avaient, jusqu'en Europe, propagé le nom... Assurément, le public usagé n'était plus à l'équipée d'Arthur Linton, aux manifestations turbulentes, mais une certaine nervosité l'animait encore, à redouter pour nos champions français l'aïe d'une défaite que les journaux yankees pronostiquaient imperturbablement. Et il avait fallu, vraiment, la hardiesse et la témérité du directeur du vélodrome d'Antoni, homme fait à tous les caprices de public parisien, vrai type d'initiative et d'audace, pour organiser ce match sensationnel, où Jim, le champion américain, se mesurerait avec nos gloires nationales. Il n'avait rien de, ni devant les difficultés, ni devant les exigences énormes d'un coureur qui gagnait, aux Etats-Unis, des sommes considérables, pour conclure un engagement qui devait amener à son établissement la foule avide et curieuse du sport à la mode... Jim, l'imbattable, voyageait avec un véritable état-major d'entraîneurs, de massagers... Il était le centre d'une petite constellation de gens qui l'accablaient, sous toutes les formes,

bookmakers et traqueurs... sans compter son manager ordinaire, le fameux Teddy Barton qui fut au moment célèbre, sur le boulevard, et le soignait comme un vrai cheval de course, regardant sa vie, regardant ses plaisirs, lui imposant un entraînement sévère... et si bien qu'on l'appelait Jim couramment "le poulain" de Teddy Barton! Les Américains avaient pris passage, sur le "Touraine", au mois de mars 1897. Le champion devant courir, le 25 avril, il lui fallait, après la traversée, reprendre ses exercices quotidiens, son dur et méthodique entraînement, apprendre les difficultés de la piste où il devait courir, connaître un peu ses adversaires, en un mot prendre contact avec le lot des coureurs français... Pour Teddy Barton, le mane-ger, plein d'assurance, il n'y avait aucun doute sur une victoire assurée de Jim, son poulain... qui ne s'appelait pas, pour rien l'imbattable... Une des grandes forces de ce athlète remarquable est tout jeune leur invincible confiance en eux-mêmes! Ce fut un peu, de années durant, le secret de Ja-quel, notre champion national... et c'était à cette époque tout le secret de Jim... La suite à dimanche prochain.